Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 41 (1912)

Heft: 13

Artikel: Nos méthodes et nos moyens d'enseignement [suite]

Autor: Oberson, F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039611

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de maîtres : Courmans, Cornelius, Führich, Overbeck, Michel-Ange, Raphaël, Steinle, etc.

Format : 90 × 75.

Prix : gravure noire, en feuilles M. 1, sur papier fort M. 2; — gravure coloriée, en feuilles M. 2, sur papier fort M. 3.

Ces tableaux ont le mérite d'être grands et bien visibles à distance. Ils sont dessinés avec soin, un peu dans la manière des anciennes gravures sur bois, imitation de Schnorr de Carolsfeld. Le coloris est pâle. Les sujets sont traités dans la manière traditionnelle, nous oserions presque dire conventionnelle, de l'imagerie religieuse. La scène essentielle est bien placée au premier plan; elle attire immédiatement les yeux. L'attitude des personnages excite incontestablement des sentiments de piété. Un idéal profondément religieux a inspiré ces belles lithographies. La librairie Schwann a bien mérité la reconnaissance des catéchistes et des éducateurs religieux, car les tableaux qu'elle a édités se placent parmi les meilleurs que nous possédons. Nous désirerions que cette collection fût plus complète, dans les sujets du Nouveau Testament surtout. E. Dévaud.

NOS MÉTHODES ET NOS MOYENS D'ENSEIGNEMENT

(Suite.)

II. La lecture et la récitation.

C'est ma pauvre bonne mère (s'il est permis de rappeler un souvenir personnel) qui m'a appris l'alphabet, l'écriture et le livret (table de Pythagore); comment? Je serais bien embarrassé de le dire! En arrivant à l'école, mon premier maître me trouvant si savant, me fit enjamber du coup le cours inférieur pour me passer au cours moyen. Je m'abstiendrai donc de parler bien longuement de ce pauvre cours inférieur de l'époque. J'en ai retenu cependant assez pour savoir qu'à ce cours était dévolue la tâche ingrate d'initier le timide débutant à l'étude on ne peut plus ardue et, par le fait, écœurante et rebutante des éléments *abstraits* de la lecture, de l'écriture et du calcul, soit des 25 lettres nues de l'alphabet et des chiffres arabes les éléments non moins nus parce que non moins abstraits de notre numération que le redoutable moniteur (le stagiaire de l'époque) faisait défiler devant les yeux de l'élève comme un peloton de soldats et,

malheur au pauvre infortuné qui ne savait pas retenir le nom peu poétique de chacune de ces unités de l'alphabet ou du livret. C'était invariablement une volée de coups de baguette sur les doigts quand le moniteur comprenait qu'il devait au moins épargner la tête. La lettre qui tue sur toute la ligne. Quant à l'esprit qui vivifie, c'est-à-dire à la leçon de choses, aux tableaux, aux images qui parlent à tous les sens et qui ont, pour cette raison, le privilège d'éveiller l'attention de l'enfant et son esprit si naturel d'observation, c'étaient choses inconnues *(ignoti nulla cupido);* le maître n'avait conséquemment pas même l'idée de les utiliser.

Avant de franchir le seuil de l'école, l'enfant accable sa mère de questions de tout genre au point de la mettre souvent dans l'embarras tant le désir d'apprendre lui est naturel. Le seuil de l'école une fois franchi, adieu toute cette éducation attrayante et instructive parce que concrète. Tout cela est remplacé par les mécanismes arides et souverainement insipides de la lecture et de la numération.

Mais, me direz-vous, on devait se dédommager d'autant plus aux cours moyen et supérieur ? Nenni ! Détrompez-vous. C'était, pour varier, de la lecture, *courante* au cours moyen, et, *expressive,* s'il vous plaît, au cours supérieur, de l'Histoire sainte ou des devoirs du chrétien et du livre de lecture quand l'école en possédait un avec compte rendu purement mnémonique du texte lu et force récitations littérales. L'élève qui donnait le compte rendu le plus fidèle au point de vue littéral passait pour un phénix.

Quant aux quelques gravures qui illustraient, par-ci par-là, le texte du manuel d'Histoire sainte, n'allez pas croire que le maître eût l'idée de s'en servir pour l'intelligence du texte. On y lisait, par exemple, que Roboam menace de châtier le peuple avec des scorpions. Pensez-vous qu'il vînt à l'idée du maître d'expliquer le sens du mot « scorpion ». Eh bien oui ! Le maître donnant rarement une explication, il ne venait pas à l'esprit de l'élève d'en demander.

Ah ! mais, pardon. J'allais oublier l'étude éminemment divertissante de la bienheureuse grammaire de l'époque ! Les noms en *al* forment leur pluriel en *aux,* ex. : un chev*al* des chev*aux,* excepté bal, cal, carnaval, chacal et régal qui suivent la règle générale en prenant un s au pluriel. Quant à s'assurer que l'élève comprenait le sens des mots cal et chacal, *c'était bien de telles bagatelles qu'alors il s'agissait,* le maître devait s'assurer que dans le devoir précédent d'application l'élève avait bien mis un x au lieu d'un s au pluriel du mot « pou ». Risum teneatis amici ? N'était-ce

pas là, je vous le demande, à peu près toute notre ancienne école? Oui, mais au moins on savait son orthographe disent nos Homères de cette époque héroïque. Oui, peut-être, quelques têtes privilégiées qui avaient pris goût aux chinoiseries de notre orthographe à force d'y mordre et parce que, en pays français; avouons-le bien haut, il faut à tout prix connaître la science des ânes au risque de passer pour un âne. Telle n'est-elle pas notre mentalité? Faut-il s'étonner dès lors que l'inévitable dictée émaillée de ces chinoiseries fût devenue l'unique critère de la valeur d'une école au point de vue de son développement intellectuel? Tout cela demandait réforme. Un digne émule du Père Girard survint et vous avez pu voir dans la première partie de notre travail au prix de quelle lutte acharnée et titanesque il parvint à renverser de son piédestal tout ce système pédagogique absurde.

(A suivre.) F. Oberson

SIGISBERT DANS L'ANTIQUE RHÉTIE

(Suite et fin.)

CHAPITRE XVII

A l'approche de l'hiver.

« Aurons-nous un petit morceau de pain, aujourd'hui ? » Telle fut la première question de Colomban, le matin suivant. — « Prends patience jusqu'au soir! » lui dit Sigisbert d'un ton consolant.

Il fallut d'abord établir un moulin plus simple, il est vrai, que le moulin des villages situés au bord des ruisseaux. Pendant toute la matinée, deux tailleurs de pierres furent occupés près de la hutte. Ils étaient si bien à l'œuvre que les coups de marteau retentissaient au loin et que les étincelles et les éclats de pierre volaient dans toutes les directions. Ces actifs travailleurs étaient le brave hôte et Rätus. Au moyen de son marteau, le premier pratiquait un trou arrondi dans une grosse pierre; de son côté, Rätus frappait et frappait avec vigueur afin de tailler un caillou qui pût entrer exactement dans le trou arrondi. Sigisbert